

Le fraisier | Une culture annuelle ?

Témoignage | Dominique Roybon, arboriculteur bio à Renage (38)

Dominique Roybon, arboriculteur à Renage depuis plus de 35 ans, est converti à la bio depuis 2009. Son verger, d'une quinzaine d'hectares, comprend 7 ha de noyers, 4 ha de pommiers, 1 ha de cerisiers, 0,7 ha de groseilliers et framboisiers ainsi que 1,5 ha de fraisiers. L'exploitation bénéficiant du réseau collectif d'irrigation, les fraisiers sont cultivés principalement sous abris plastiques déplaçables, de 5 mètres de large, dont la production est vendue en frais en circuit court. Dominique témoigne de l'évolution des techniques, pour cette culture, depuis le passage en bio.



« Même si les salariés appréciaient beaucoup le confort du travail dans la culture hors-sol de la variété remontante Mara des bois, j'ai dû arrêter ce type de production. Pour les variétés de printemps, j'arrive difficilement à trouver des plants frigo en racines. Les pépiniéristes ne fournissent plus que des plants en motte qu'ils ne peuvent livrer qu'en juillet. De ce fait, j'ai dû décaler mes dates de plantations qui se faisaient en juin. Elles

se font maintenant en juillet. Ces dates de plantations tardives ne permettent plus d'avoir, à l'automne, des plants avec 3 cœurs, gage d'une bonne mise en réserve des éléments nutritifs pour une pérennisation de la culture.

Dès la deuxième année de récolte, les plants produisent ainsi des fruits trop petits dont la cueillette est peu rentable pour la vente en frais.

Par contre, j'ai constaté qu'avec les plants en motte, la récolte était plus précoce.

Pour avoir des plants plus vigoureux à l'automne, j'ai donc essayé plusieurs techniques.

Pour favoriser l'enracinement des fraisiers, je sème l'année avant la plantation un engrais vert à base de seigle afin d'améliorer la structure du sol et réduire les vivaces ou les populations de nématodes.

J'ai abandonné le mélange seigle vesce préconisé au départ pour améliorer les réserves en azote du sol car cette légumineuse s'implante difficilement dans les sols acides du coteau. De plus, on m'a dit qu'elle pouvait transmettre la verticilliose au fraisier.

Toujours pour améliorer l'installation du système racinaire durant l'été et l'automne après la plantation, j'ai testé, en 2015, sur une partie des plantations, un Bacillus, dont le nom commercial est le « RhizoVital 42 », qui, en colonisant le système racinaire du fraisier, améliorerait son fonctionnement.

J'ai d'abord effectué, juste avant la plantation, un trempage des racines des plants dans une solution à 2ml de « RhizoVital » par litre d'eau pendant 20-30 minutes.

Dès la plantation effectuée, j'ai mis en place l'irrigation au goutte à goutte car il faut bien maintenir l'humidité du sol pour que les racines soient colonisées. J'ai ensuite renouvelé le traitement 4 semaines après plantation. Le produit a été injecté par le Dosatron dans le système d'irrigation à la dose de 2 litres par hectare. Par contre, ce traitement a été effectué sur toute la plantation. Je n'ai pas pu laisser de témoin.

En mars 2016, j'ai constaté en arrachant quelques plants que, dans la partie trempage avec « RhizoVital », l'enracinement est bien meilleur.

Depuis 2016, j'ai décidé pour mieux rentabiliser le temps de travail, notamment pour la récolte, de cultiver le fraisier comme une plante annuelle. Le chantier de récolte est en effet plus rentable lors de la première année de production, les fruits étant d'un bon calibre.

Les tunnels ne seront plus déplacés, ce qui va là encore, économiser de la main d'œuvre.

Je vais, comme les maraîchers, cultiver en planches permanentes pour maintenir une bonne structure du sol. La rotation se fera avec des engrais verts. Je vais même tester la biodésinfection en cultivant des crucifères.

Article rédigé et propos recueillis par
Jean-Michel Navarro, ADABio